

LE FERMIER

Mb
M

D'ARCUEIL,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

IMITÉ DU COUSIN JACQUES,

(Nicolas) (Pierre-Frédéric-Adolphe)

PAR MM. BRAZIER, CARMOUCHE

ET FERDINAND; (pseud.)

ad

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR LE
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 18 FÉVRIER 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 Fr. 25 Cent.  
~~~~~



M 11328

PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES
ANCIENNES ET MODERNES,

CHEZ M^{me}. HUËT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE ROHAN, N^o. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI;
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.



687357-B

Sik-S.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE PÈRE ROGER, vieillard goutteux,
infirmes, mais opulent et joyeux..... **M. BOSQUIER.**
BLAISE, garçon de charrue chez le père
Roger..... **M. VERNET.**
M. LANCETTE, chirurgien..... **M. CAZOT.**
FIRMIN, fils du père Roger..... **M. ARNAL.**
FANCHETTE, servante de M. Roger.. **M^{lle}. PAULINE.**
Villageois.
Villageoises.

Nota. Cette Edition est exactement conforme à la représentation et au manuscrit déposé au Ministère.



ИЗДАТЕЛЬСТВО НАУКИ.

LE
FERMIER D'ARCUEIL,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente la grande salle de la ferme du père Roger, il y a plusieurs portes à droite et à gauche. (Il fait petit jour.)

SCENE PREMIERE.

FIRMIN, *en uniforme de dragon, entrant avec mystère.*

Personne n'est encore levé, tant mieux. Ah! que cela fait plaisir de revoir la maison paternelle! bientôt six ans que je n'ai embrassé mon bon vieux père!... il ne se doute pas que je fais partie de cet escadron qui va arriver dans le village... qu'il me tarde de voir Fanchette... qu'elle doit être jolie à présent.

AIR de mademoiselle Leconte.

La petite Fanchette
N'avait que quatorze ans,
Quand l'bruit de la trompette
Électrisa mes sens ;
N'révnt qu'à la victoire,
Je me dis un beau jour :
Allons chercher la gloire,
En attendant l'amour.

En brave militaire,
 J'ai fait six ans mon d'voir.
 J'aime Fanchette, et d' lui plaire
 J' n' ai pas perdu l'espoir.
 Si vous voulez m'en croire,
 Jeun's gens, chacun son tour,
 Allez chercher la gloire,
 Je r'viens chercher l'amour.

SCENE II.

FIRMIN, BLAISE.

BLAISE.

Qu'est-ce qu'a mis un cheval avec une peau dans mon écurie? (*Il aperçoit Firmin.*) Ah! vot' sarviteur, dites donc, monsieur le militaire, c'est t'y-vot' peau de cheval de mouton qu'est accrochée au ratelier?

FIRMIN, *le regardant gaîment.*

Quel est cet imbécille? (*à part.*) C'est sans doute un garçon que mon père a pris depuis mon départ; ne lui disons pas qui je suis, il avertirait tout le monde... je veux surprendre mon père, il ne m'attend que dans quelques jours...

BLAISE.

Ah ça! dites donc, est-ce que vous tenez conseil là pour savoir ce que vous voulez?

FIRMIN.

Oh! oh! vous êtes bien sévère, mon ami?

BLAISE.

Je représente mon maître, qui n'serait pas content s'il savait qu'on entre ici à cheval, sans sa permission.

FIRMIN.

Je veux savoir s'il est possible de loger ici?

BLAISE.

C'est selon... on est bien reçu quand est l'ami du bourgeois...

FIRMIN.

Mon ami, je suis un pauvre soldat.

BLAISE.

J'aimons ben les pauvres soldats, mais je ne logeons

que par ordre de M. le Maire... avez-vous votre billet de logement ?

FIRMIN.

Ma foi, non.

AIR : *vaud. du Catinat.*

Ici je me suis présenté
Plein d'espoir et de confiance,
Sachant que l'hospitalité
S'accorde volontiers en France.

BLAISE.

C'est possible, mais ici j'avons
Un' jeuness' pour qui chacun tremble,
Et les jeun's fill's et les dragons,
Ça ne doit pas loger ensemble.

FIRMIN, *vivement.*

Il y a donc une jeune fille ici !

BLAISE.

Oui, qu'il y a une jeune fille, comme n'y en a pas dans tout le département, encore ! ma petite Fanchette !

FIRMIN, *à part.*

Ah ! je respire ! elle est encore ici.

BLAISE.

Tenez, rien que de dire son nom, mettez vot' main là... sentez-vous le tic, sentez-vous le tac... ni plus ni moins qu'une horloge...

FIRMIN, *à part.*

Le butor, est-ce qu'il l'aimerait... dis-moi, le père Roger... comment se porte-t-il ?

BLAISE.

Assez-bien, il a toujours la goutte.

FIRMIN.

Quand pourra-t-on le voir ?

BLAISE.

Dans une heure... une heure et demie... deux heures... il est encore couché...

FIRMIN.

Je ne veux pas le réveiller, je reviendrai.

BLAISE.

Quand vous voudrez, vous n'êtes pas forcé, monsieur

le dragon ; en tout cas mettez-vous en règle, sans ça... à l'auberge.

Firmin sort.

SCENE III.

BLAISE, *seul.*

Si Monsieur le maire voulait me faire plaisir, il n'nous enverrait pas c'gaillard-là ici... J'aimerais mieux trois sapeurs avec leurs barbes, qu'un joli soldat comme celui-ci... Fanchette est bien sage, bien réservée, mais c'est égal, la prudence est toujours une bonne chose... Elle dort bien tranquillement, a n's' imagine pas que l'pauvre Blaise, l'garçon d'charrue d'la ferme où c'qu'alle est servante, passe la moitié des nuits tout éveillé à faire d'gros respirs bien douloureux pour l'amour d'elle ; elle sait pourtant bien que j'l'aime et que j'veux l'épouser, mais a n' veut pas, elle ; quand j' li parle d'ça, all' me rebute avec un air chagrin, ou ben, d'autres fois, all' fait semblant de m'promettre pour se gausser de moi ; hier encore, après le souper, j'étions tout tremblant à côté d'elle et j'li disais des tendresses qu'il gn'i avait rien de plus touchant... A n'm'écoutait pas tant seulement. Mais parlez moi donc, mamselle Fanchette, que j'li disais... Laissez-moi, qu'all' disait, vous m'ennuyez!... Quoi ! mon amour vous déplaît ? que j'disais... Allez vous-en, qu'all' disait, vous êtes une bête... et c'est comme ça que s'passe la conversation les trois quarts du temps ; c'est bien gentil !.. C'est égal, je n' me rebute pas... Faut qu' j'écoute si all' dort ! (*Il regarde par la serrure.*) J'crois qu'alle écrit... Oh ! j' sais ben pour qui qu'all' écrit... C'est pour c' M. Firmin, l'fils unique du fermier not' bourgeois, l' jeune homme est à l'armée où c'qu'on dit comme ça qui s'avance à la bataille, gnia rien de mieux ! on dit qu'il est joli garçon, bien tourné... Mais il n'y a pas que lui de joli garçon et de bien tourné D'ailleurs Fanchette a beau être toute cousue d'eprit, parler comme un barême, elle n'en est pas moins une pauvre servante, comme j' sis moi même un pauvre valet de ferme... L' père Roger n'ira pas lui donner son fils

unique , tandis qu'il n'a que c'fils unique-là , à une fille qu'est servante et qui n'a rien du tout , ça va sans dire.

SCENE IV.

FANCHETTE, BLAISE.

FANCHETTE, *une lettre à la main.*

Ce pauvre M. Firmiu , il m'écrit qu'il est malade ! peut-être qu'une lettre de moi lui ferait un peu de bien.

BLAISE , *dans le fond.*

Elle se parle à elle , ne faisons pas de bruit , ça l'empêcherait de se répondre. (*Il tousse.*) Hum ! hum !...

FANCHETTE.

Voilà six ans qu'il est parti , il m'a écrit souvent , je suis sûre qu'il pense à moi.

BLAISE.

Mamselle.

FANCHETTE.

Ah ! c'est toi , Blaise.

BLAISE.

Pardon si je vous dérange , mais c'est pour vous dire que vous ne vous dérangez pas à cause de moi , que je suis là , et que j'attends que vous ayez fini.

FANCHETTE.

Moi , je n'ai rien à faire , tu peux venir.

BLAISE , *timidement.*

Je peux t'avancer. . .

FANCHETTE.

Eh ! oui.

BLAISE , *s'approchant d'elle.*

Comme vous êtes donc gracieuse , mamselle , vous me dites ça d'un ton si agréable.

FANCHETTE.

Tu es beaucoup trop prévenu en ma faveur.

BLAISE.

Oh ! ben , ce n'est pas là vot' défaut , quant à l'égard de moi ; vous savez c' qui m'en coôte d' veilles , d' fatigues , d' soupirs pour vous ; vous savez tout ça par cœur et c'est comme si vous n' saviez rien du tout.

FANCHETTE.

Oh ! que si je m'en aperçois, crois-tu que je ne sache pas que tu veux m'épouser malgré moi ?

BLAISE, *très-agité.*

Malgré vous... ah ! ah ! ah ! mamselle ! v' là z' une calomnie qui m'déchire les oreilles !... malgré vous, c' mot-là est aussi loin d' mon cœur comme il g' nia loin d'ici à je n' sais pas quoi. Malgré vous ! non, t' nez, je n' m'accoutumerai jamais à ce que vous m'avez dit ça, j' m'en souviendrai tant que je vivrai de c' propos-là ! Malgré vous ! moi qui vous aime si doucement, moi qui m' mangerais l'ame plutôt que d' forcer l'inclination d'un queuque z' un... Vous n' vous doutez pas du chagrin que vous me faites.

FANCHETTE.

Pardon, mon ami, je n'ai pas voulu t'affliger ; mais tu me poursuis chaque jour avec une constance si opiniâtre, que j'ai cru de bonne foi que tu voulais forcer mon choix.

BLAISE.

Dame ! que voulez-vous ?

AIR : *Dans la vigne à Claudine.*

Quand on n'a pas d'tournure,
 Quand on n'a pas d'crédit,
 Quand on n'a pas d'figure,
 Quand on n'a pas d'esprit,
 Quand on n'a près d'un' belle,
 Nul moyen d' séduction ;
 Faut bien qu'on ait, Mamselle,
 De l'ostination.

FANCHETTE.

Console-toi, mon cher Blaise. (*à part.*) On n'a pas meilleur cœur. (*haut.*) Je ne t'affligerai plus jamais, je t'en répons... tu peux compter sur la plus tendre amitié de ma part.

BLAISE.

C'est queuque chose que ça... mais c' n'est pas tout... Enfin, excusez, dà, mamselle, si j' vous citons l'proverbe qui dit comme ça, qu' d'une mauvaise paye faut en tirer c' qu'on peut.

SCENE V.

Les Précédens, le père ROGER, paraissant à l'une des portes, il est appuyé sur une béquille.

ROGER,

Blaise ! Fanchette, ah ! vous voilà, mes enfans ! viens donc, Blaise, me donner le bras... Bonjour, ma petite Fanchette, voulez-vous préparer c' qui faut pour m'assoir... bien des pardons, mes enfans, de toutes les peines que j' vous donne... mais dame, voyez-vous, c'te goutte, quand une fois ça vous pince, ça n' vous lâche pas volontiers.

BLAISE.

Oui, c'est qu' ça vous aime, père Roger, puisque ça n' veut pas vous quitter.

FANCHETTE.

C' te vilain' goutte !

AIR : *A soixante ans o i ne doit pas remettre.*

Mon dieu, j'admire avec quell' patience,
Vous endurez vos maux d' puis si long-temps,
Pas un murmure au milieu d' vot' souffrance,
Vous riez toujours en dépit d' vos tourmens.

ROGER.

Faut s' résigner, du sag' c'est la conduite,
A son malheur on doit s' montrer soumis,
Quand on n' peut pas les chasser, ma petite,
Il faut bien vivre avec ses ennemis.

FANCHETTE, avançant un vieux fauteuil avec des coussins.

Hélas !.. oui.

ROGER, s'asseyant péniblement.

Ahi ! ahi ! ahi !.. allons, v' là encore une nuit de passée, et j' sommes encore de c' monde, Blaise, va m' tirer du vin.

FANCHETTE.

Ah ! voilà la journée qui commence... vous savez pourtant que le médecin m'a recommandé...

ROGER.

Blaise, va me tirer du vin.

FANCHETTE.

Ah bien ! not' maître, c'est mal.

BLAISE.

Elle a raison, papa Roger, vous aviez promis de ne commencer qu'à midi.

ROGER.

Que veux-tu, ma petite.

AIR : *Tulurette.*

Près d'un tendron fait au tour,
Autrefois j' parlais d'amour.
Mais j'ons oublié c' grimoire,
Lais' moi boire, (bis)
Ma p'tit', laiss' moi boire.

BLAISE, à *Fanchette.*

Au fait... il a raison...

ROGER, à *Fanchette.*

Quand je vois tes jolis yeux,
Ça m' rappelle des jours heureux,
Qui n' sont plus qu' dans ma mémoire,
Lais' moi boire, (bis)
Ma p'tit', laiss' moi boire.

BLAISE, à *Fanchette.*

Dame ! s'il a oublié !

ROGER.

Quand chez nous le tambour bat,
Je m' souviens que j' fus soldat,
Ça m' rappelle mes jours de gloire,
Lais' moi boire, (bis)
Ma p'tit', laiss' moi boire.

BLAISE, *sortant.*

C'est juste, il faut qu'il boive.

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

FANCHETTE, ROGER.

ROGER.

Fanchette, approche-moi ce tabouret. (*Fanchette met la jambe malade du père Roger sur un tabouret avec beaucoup de précaution.*)

Ah! c'est gentil d'être servi à mon âge par un joli petit minois comme celui-là. Ah! ça, Fanchette, j'ons réfléchi sur vous, j' voulons vous marier.

FANCHETTE.

Me marier !

ROGER.

Oui, avec un honnête garçon. Tenez, je ne vais pas chercher midi à quatorze heures, c'est Blaise que je veux vous donner pour mari. (*à part.*) Voyons ce qu'elle va dire.

FANCHETTE, *à part.*

Quel embarras. (*haut.*) Je ne dis pas que Blaise n'ait pas tout ce qu'il faut pour me rendre heureuse, mais, ..

ROGER.

Mais quoi?..

FANCHETTE.

L'amour ne vient pas tout de suite.

AIR : *Que veut-il dire.*

Ça viendra p't être,
Sur ce choix j' n'avons pas compté.
Donnez-moi l' tems de m'reconnaitre,
On n'aime pas à volonté.
Ça viendra p't être.

ROGER, *à part.*

Nous y voilà, tourmentons-la un peu. (*haut.*) Fanchette, mon enfant.

Même air.

Tachez qu' ça vienne,
Songez, Fanchette, à m'obéir.

FANCHETTE, *en pleurant.*

Quand ça devrait m'fair' de la peine,
Not' maitr', si ça vous fait plaisir,
J' tâch'rai qu' ça vienne.

(bis)

ROGER.

A votre aise, ma petite, à votre aise... Allez, mon enfant, allez, ma petite, allez à vot' besogne.

FANCHETTE, *sortant tristement.*

Oui, monsieur Roger.

SCENE VII.

ROGER, *seul.*

Ah ! ah ! comme la voilà triste, elle est bien attrapée. Je sommes plus fin quelle. Primo d'abord et d'un, je sais qu'elle aime mon fils, qu'elle en est aimée, et comme il m'a écrit qu'il avait son congé, et qu'il serait ici sous quelques jours, j'ai bien fait de hâter mon épreuve... Fanchette n'ose pas me parler de Firmin, mais moi, tout en faisant semblant d'li donner Blaise, j' veux qu'all' soit ma bru... mais silence, v' là Blaise...

SCENE VIII.

Le père ROGER, BLAISE.

BLAISE, *apportant des bouteilles pleines, du pain, des verres, des fruits.*

T'nez, not' maître, voyez si j'ai pas l'air d'un buffet, tant j' sommes chargé?..

ROGER.

C'est bon, mon garçon, mets tout ça sur la table, et puis je te dirai quelque chose après!..

BLAISE, *mettant le tout sur la table.*

Vous n' dejeûnerez donc pas tout de suite?

ROGER.

J'attendrai que le chirurgien soit venu, tu sais bien que j' n'ai pas faim quand je mange tout seul.

BLAISE.

Mais me v'là, not' maître, morgué ! j'ons faim, tel que vous m' voyez.

ROGER.

T'as faim, mon pauvre Blaise, eh ben ! mange, ton amour pour Fanchette ne t'ôte donc pas l'appétit ?

BLAISE.

Pardonnez-moi, si fait, il m' l'ôte, mais j' dis quand j'ai faim, dame ! il faut ben que j' mange (*il rit.*) hein ! hein ! c'est drôle ça.

ROGER.

Eh ben ! quoi qui t' fait rire tout seul comme un imbécille ? qu'est c' qu'est drôle ?

BLAISE.

Ah ! je n' ris pas comme un imbécille, tant s'en faut, j' ris tout tout au contraire d'une réflexion d'esprit.

ROGER.

Il ne t'en vient pas tous les jours ? eh ben ! quoi qu' c'est ?

BLAISE.

J' pense que c'est drôle de voir qu'il y ait ici bas des gens qu'ont du bien, et d'autres qui n'ont rien du tout. Vous, par exemple, père Roger, vous êtes riche parce que vous avez du bien ; et moi j' suis pauvre. Eh ben ! comme vous n' pouvez pas manger tout seul votre patrimoine, j' vous aide à le manger, et pour la vie qu' vous me donnez, je vous baille mes services ; c'est bien gentil ça petit commère.

ROGER.

C'est dans l'ordre ça, mon enfant,

Air : de Prévillo.

 Tout se partage sur la terre ;
 Le partage fait nos plaisirs
Avec la bell' qui sait lui plaire,
 L'amant partage ses soupirs,
 Et ses chagrins et ses desirs.
Faut qu' l'amitié de même soit commune,
Quand je débouche un flacon de vin vieux,
Je l' trouve meilleur en le buvant à deux,
Et le moyen d' jouir de sa fortune,
C'est d' partager avec des malheureux.

BLAISE, prenant une poire et la coupant.
Dites donc, notre maître, à nous deux c'te poire-là...

ROGER.

Mais Dieu me pardonne, je crois que nous faisons de la morale tous deux, ni pus ni moins que des savans.

BLAISE.

Oui, c'est bon, mais pendant c' temps vous buvez toujours, vous.

ROGER.

Oh ! c'est pas que j'en ai envie, c'est pour t'accompagner.

BLAISE, se versant à boire.

Mais c'est que j' n'ons pas encore bu, moi ; en c' cas-là, à votre meilleure santé, not' bon maître.

ROGER. Il tire une clef de sa poche.

Tiens, Blaise, tu vois bien c'te clef, ouvre-moi l'secrétaire.

BLAISE.

Pourquoi faire ?

ROGER.

Ouvre toujours ; tu trouveras, dans un petit coin, à gauche, une bourse verte.

BLAISE, ouvrant.

V'là qu'j'ai mis la main dessus.

ROGER.

Referme le secrétaire, et donne-moi la bourse.

BLAISE.

La v'là, not' bourgeois. (à part) Quoi c'qui va donc faire ?

ROGER.

Tu vois ben c'te p'tit' bourse-là, gnia là-dedans cent louis en or... quand tu s'ras tout seul avec Fanchette, tu fras comme si tu l'avais trouvée dans not' jardin, sous des gravats ; là, tu m'entends bien, comme si l'sanciens propriétaires de la ferme l'avaient cachée... enfin ça s'est vu queuqu'fois.

BLAISE.

Eh bien ! après ?

ROGER.

Tu la propos'ras à Fanchette pour t'épouser.

BLAISE.

Oh! qu'nenni, ça s'rait comme si je me vendais, je n'veux pas.

ROGER.

Eh! non, imbécille, fais toujours c'que j'te dis, tu lui f'ras croire que je n'sais rien du tsut d'ça.

BLAISE.

Morgué! c'est mentir.

ROGER.

N'me refuse pas c'petit service, n' t'inquiète de rien, j'arrangerai tout ça après, c'est un essai que j'voulons faire.

BLAISE, *s'en allant.*

Allons, c'est pour vous obéir. (*à part*) Il est drôle, par fois, nol' bourgeois avec ses essais. Mais v'là monsieur Lancette, votre chirurgien.

SCÈNE IX.

ROGER, M. LANCETTE. *Il est botté, et tient un fouet à la main.*

M. LANCETTE.

Bonjour, mon cher malade.

ROGER.

Ah! c'est monsieur Lancette; vous me voyez toujours impotent.

M. LANCETTE.

AIR : *Gai, gai, mariez-vous.*

Bien, bien, ça va très bien,
Du courage,
Soyez sage.

Bien, bien, ça va très-bien,
Tout cela ne sera rien.
Par état soir et matin,
Moi je suis des plus ingambea.

ROGER.

Moi je n'puis r'muer les jambes.

LANCETTE.

Moi je cours comme un lapin.
Bien, bien, ça va très bien, etc.

Ah ça ! comment vont les nuits ?
Mon cher, je ne fais qu'un somme.

ROGER.

Moi dans mon lit, mon brave homme,
Je ne fais qu' jeter les hauts cris !

LANCETTE, *lui prenant le pouls.*

Bien, bien, ça va très-bien, etc.
Je fais mes quatre repas,
Soir et matin je dévore.

ROGER.

Moi, vous l' voyez, j' bois encore,
Mais l'appétit ne va pas.

LANCETTE.

Bien, hien. ça va très-bien, etc.

Déjà à table ?

ROGER.

Je n'ai que ça à faire.

LANCETTE.

Vous ne perdez pas de temps, à ce qu'il paraît. Quelle heure est-il donc ?

ROGER.

Mon cher ami, c'est une chose trop précieuse, que l'temps, v'là pourquoi faut l'occuper ; si le cœur vous en dit, allons, assisez-vous là.

LANCETTE.

Merci, mon cher malade, j'ai déjà déjeuné en route chez cinq ou six confrères. (*il s'assied à table.*)

ROGER.

Bah ! quand on est en train... et puis vos malades ne sont pas si bons vivans que moi, hein ?

LANCETTE, *déjeunant.*

Vivans... vivans ! vous vivez trop bien ; ce n'est pas ce que vous faites de mieux, mon voisin ; car, enfin votre état exige beaucoup de réserve. (*il se verse du vin.*)

ROGER, *se versant aussi.*

Il exige d'la réserve, n'est-ce pas, c'est c'que j'ai toujours dit.

LANCETTE.

Il faut rafraîchir, rafraîchir à force. A votre santé.
(*il boit.*)

ROGER.

De tout mon cœur ; (*il boit*) oui, c'est juste, il faut rafraîchir.

LANCETTE, *se versant encore.*

Vous sentez que le régime fait plus que tous les remèdes de l'art.

ROGER, *se versant aussi.*

Oh ! c'est bien vrai, ça, gnia que l'régime qui fasse du bien.

LANCETTE.

Cette goutte est un épaississement de la lympe.

ROGER.

Ah ! mon Dieu oui, c'est de la lympe toute pure.
Il boit.

LANCETTE.

Et il faut être très sobre... A votre santé.
Il boit.

ROGER.

D'tout mon cœur. (*il boit*) Certainement, qu'il faut être ben sobre. (*à part*) Il n'parle pas d' lettre, est-ce que le receveur m'aurait oublié ?

LANCETTE.

Ah ! je ne dis pas que, de temps en temps, avec un ami, on ne puisse se donner un petit passe-temps, en vidant une bouteille.

ROGER, *débouchant une seconde bouteille.*

Oui, une bouteille ou deux, ah ! ah ! ah ! faut pas être si sévère ! Mais à propos, n'avez-vous rien pour moi...

LANCETTE.

Ah ! parbleu, je n'y pensais pas, le receveur m'a remis ce matin une lettre pour vous, notre consultation me la faisait oublier... (*Il cherche dans son porte-feuille.*)

ROGER, *à part.*

Ah ! nous y v'là donc, il m'a tenu parole.

Le Fermier d'Arcueil.

SCÈNE X.

Les Précédens, FANCHETTE.

ROGER, *prenant la lettre.*

Ben obligé, Fanchette nous lira ça pendant que nous boirons, car il est bon qu' vous sachiez que c'est le docteur de la maison que c'te petite Fanchette.

LANCETTE.

Elle en est, pardieu, ben capable du caractère dont je la connais... (*debout saluant Fanchette.*) Je vous salue, mademoiselle.

ROGER.

Fanchette, c'est une lettre que l'chirurgien m'apporte, et j'vas te prier de nous la lire. (*Il la lui donne.*)

FANCHETTE, *tenant la lettre.*

A M. Roger, laboureur.

ROGER.

C'est bien moi, tous mes titres y sont.

SCENE XI.

Les Mêmes, BLAISE.

BLAISE.

Vot' sarviteur... tout le monde et la compagnie... (*à l'oreille du père Roger.*) J'allons faire vot' commission, n'vous inquiétez pas, j'vous l'dis tout bas pour qu'on n' l'entende pas.

ROGER.

C'est bon! c'est bon, tiens-toi là tranquille si tu peux... et tais-toi...

BLAISE.

Tiens, tais toi, comme si j' parlais trop.

FANCHETTE.

Silence donc.

TOUS.

Schtt! schtt, paix donc.

FANCHETTE.

Est-ce que tu ne vois pas que je vais lire une lettre.

BLAISE.

Eh ben ! vous l'pouvez.

TOUS.

Schtt ! schtt , taisez-vous donc.

BLAISE.

Schtt ! schtt , motus , v'là que je me tais... mon dieu , mon dieu , semble t-il pas. (*Il se met immobile dans un coin.*)

Tout le monde est debout , excepté Roger.

FANCHETTE.

« De Paris , le...

BLAISE.

Oh ! la lettre vient de Paris , alors...

ROGER.

Comment d' Paris !

LANCETTE.

Oui , c'est un homme de loi qui l'a envoyée de Paris au Receveur , pour qu'il vous l'adressât.

ROGER.

Ah ! c'est à lui qu'on écrit , et ça me regarde , bon , bon . Allons , voyons .

FANCHETTE, *lisant.*

« La nouvelle que je vais vous annoncer sera sans doute un coup de foudre pour le brave fermier Roger.

TOUS.

Un coup de foudre !

ROGER.

Lisez , ma fille , lisez ; faut s'attendre à tout .

FANCHETTE, *continuant d'une voix altérée.*

« J'ai suivi avec beaucoup de soin le procès interminable que cet honnête homme avait depuis si long-temps.

LANCETTE.

Comment , et je n'en ai rien su ?

ROGER.

Je n'aimons point à communiquer mes chagrins à mes amis , ça ne sert à rien ; continuez , Fanchette .

FANCHETTE.

« En vain j'ai déployé tout le zèle possible, l'intrigue
« a prévalu ; bref, le procès est perdu, les frais sont énormes ;
« et, comme il s'agissait d'une grande partie de ses propriétés,
« je ne doute pas que le malheureux Roger ne soit complètement ruiné. »

La lettre tombe des mains de Fanchette. Moment de silence.

TOUS.

AIR : *Le voilà.*

Quel malheur !

Quel malheur !

La chose est-ell' possible ,

Quel malheur !

Quell' douleur !

Événement terrible !

Il avait si bon cœur.

FANCHETTE.

Quel malheur !

BLAISE.

Quel malheur !

LANCETTE.

Quel malheur !

BLAISE.

Là, est-ce pas ben malheureux ! le père des pauvres ;
faut qu'ça tombe justement sur c'ti-à qui fait l' pus de bien à ses semblables.

ROGER, *jouant la douleur.*

Complètement ruiné !

BLAISE.

Dites donc, il vous reste encore la bourse.

ROGER, *avec humeur.*

Fais ce que j' t'ai dit, ne te mêle pas d'autre chose.

BLAISE, *à part.*

Tiens, c'est drôle ça, donner cent louis d'or aux autres quand on n'a pas le sou.

ROGER.

Mes amis, vous allez m' laisser un petit brin seul, j'ai besoin d' compter avec moi-même, il m' faut un peu de réflexion, voyez-vous ; tout c' qui m' chagriné le plus, c'est de n' pas pouvoir garder à mon service la p'tite

Fanchette, et toi, mon pauvre Blaise; mais dame, que voulez-vous, mes enfans, on ne peut rien faire pour les autres, quand on n'a pus rien pour soi.

FANCHETTE.

Comment, not' maître, vous pouvez croire que nous vous quitterons parce que vous êtes malheureux.

BLAISE.

Ah! ça, ne nous dites pas des choses comme ça; tant que j'aurons des bras, ils marcheront pour vous.

ROGER.

Mes enfans, ne vous affligez pas.

AIR : *En amour comme en amitié.*

Tant que j'ai pu vous faire un peu de bien,
J'pouvais douter d'votre amitié fidelle;
Mais à présent que j'n'ai plus rien,
Je vois avec plaisir que j'peux compter sur elle.

(*A part.*)

Leur dévouement vient me toucher,
Fidélité, doux lien de la vie,
Ah! quand souvent plus d'un riche t'oublie,
C'est donc chez l'pauvre qu'il faut t'aller chercher.

On reconduit Roger dans sa chambre, il fait des signes à Blaise, les autres sortent par le fond.

SCENE XII.

FANCHETTE, *elle s'assoit comme absorbée.*

Mon dieu, mon dieu! est-ce possible! ce bon M. Roger! il a l'air de montrer du courage pour en donner aux autres; s'il est forcé d'vendre tout ce qu'il a, qu'est-c' qui le fera vivre? et M. Firmin qui vient d'arriver... Je l'ai vu... Il m'a serré la main, il m'a dit qu'il m'aimait toujours! hélas! le pauvre jeune homme... Il ne se doute pas du malheur qui vient de ruiner son père, il est soldat, il ne pourra pas le secourir, allons, Fanchette quand le devoir commande, faut d'la raison, j'épouserai Blaise, il a bon cœur, il est bon ouvrier... A nous deux nous aurons ben le moyen de faire exister le père Roger.

SCENE XIII.

FANCHETTE, BLAISE.

Il arrive tenant la bourse.

BLAISE.

La v'là, faut qu' j'arrive légèrement, comme si de rien n'était. (*Il va doucement à la coulisse d'où il sort précipitamment et vient droit à Fanchette.*) Mamselle, c'est moi. (*Il rit sans la regarder.*)

FANCHETTE.

Te voilà, mon bon ami.

BLAISE.

Est ce-que je ne suis pas partout où vous êtes.

FANCHETTE.

Tu m'aimes donc là, c'qui s'appèle bien?

BLAISE.

Est ce qu'on peut vous aimer mal, Mamselle?

FANCHETTE, *lui tendant la main.*

Touche là.

BLAISE.

Oh! que nenni. (*à part.*) C'est une ruse ça.

FANCHETTE, *impatentée.*

Touche là, je te dis.

BLAISE, *à part.*

Quoi qu'elle veut dire? touche là, touche là... (*haut.*) C'est le cœur, Mamselle, que je voudrais toucher avant la main.

FANCHETTE.

Cela viendra, je crois, tu seras toujours ben laborieux?

BLAISE, *lui donnant la main.*

J'en répons.

FANCHETTE.

Nous aurons soin du père Roger?

BLAISE, *joyeux.*

Quand je ne vous aim'rais pas pour autre chose, je vous aimerais rien qu'à cause de ce que vous dites là.

FANCHETTE.

Tu me promets d'être toujours ben complaisant, ben gentil ?

BLAISE.

Pour gentil... Mais pour complaisant c'est mon fort.

FANCHETTE.

Alors, tu vas prendre ma croix d'or. (*Elle la détache de son collier.*) Tu iras à la ville, tu la vendras le mieux que tu pourras et tu me rapporteras l'argent que nous offrirons à monsieur Roger.

BLAISE.

V'là pardine, une belle misère, une croix d'or, v'là une fameuse avance! le père Roger irait loin avec vot' croix.

FANCHETTE.

Quand on n'a pas davantage, ça fera toujours pour un jour ou deux, pendant ce tems-là je travaillerons.

BLAISE.

Oh ben; allez, moi, j'ons trouvé un moyen ben plus sûr de l'faire vivre, lui, vous, et moi, ben entendu, pendant deux ans... et même plus longtems que ça... peut-être pour vingt ans.

FANCHETTE, *intriguée.*

Tiens, qu'est-ce que c'est donc ? ... dis donc vite.

BLAISE.

Mais dame ! c'est d'acheter une petite terre, que j'ferons valoir... avec des bons rapports... des bonnes récoltes, des bons foins, nous mangerons tous.

FANCHETTE.

Le nigaud ! acheter, acheter, et de l'argent pour acheter ?

BLAISE, *montrant la bourse.*

Il est là d' dans, mamselle... et si c' n'est pas d' l'argent, c'est cent louis en bel et bon or, ben jaune.

FANCHETTE, *prenant la bourse et l'ouvrant.*

Que dis-tu... cent louis... donne un peu. (*elle regarde Blaise.*) Blaise, ce n'est pas une attrappe.

BLAISE.

Une attrape... ah ! ben, il est joli, une attrape... quand elle voit les louis, quand elle les compte ! J' voudrais morgué, qu'on m'attrapât tous les jours comme ça.

FANCHETTE , *sévèrement.*

Blaise , où as-tu trouvé c'te bourse , qui te l'a donnée ?
Vous hésitez , Blaise , vous rougissez ! auriez-vous été
capable... ah Dieu ! cette idée me fait horreur !

BLAISE , *embarrassé.*

All' me fait honte. (*haut.*) Eh ben ! mamselle , puis-
qu'il faut vous dire le fin mot... j'ons trouvé c'te bourse
là-bas.

FANCHETTE.

Où , là-bas ?

BLAISE , *plus embarrassé.*

Là-bas... dans l' jardin... contre l' puits sous c' tas
d' pierres...

FANCHETTE.

Il n'y en a plus... Vous êtes un menteur.

BLAISE.

Qu'est-ce donc qui a enlevé les pierres ? Ah ! oui , c'est
chose , l'autre fois , en ce cas c' n'est pas dans l' jardin c'est
contre l' mur d'l'écurie... dans la petite cour , attendez...
c' n'est pas dans la petite cour... c'est dans la maison ,
toujours... l' père Roger n'en sait rien... c'est sûr
ment une cachette des anciens fermiers.

FANCHETTE , *se croise les bras , le regarde d'un œil
terrible , tandis qu'il baisse les yeux.*

Malheureux ! (*Blaise recule de deux ou trois pas
à ce mot qu'elle prononce d'une voix effrayante.*) et
tu voulais m'épouser ! moi , je serais la femme d'un
homme qui abuse de l'hospitalité pour voler son bien-
aiteur.

BLAISE , *voulant s'expliquer.*

Voler !... moi...

FANCHETTE.

AIR : *Patrie , honneur , pour qui j'armai mon bras.*

Quoi , malheureux , pour fuir la pauvreté ,
Tu n'rougis pas de c' que tu viens de faire ,
N'sais-tu donc pas qu' toujours la probité
Doit ici bas consoler d'la misère.
On n' doit jamais espérer le bonheur ,
Quand on l'achète au prix du déshonneur.

BLAISE.

Comment, Fanchette, c'est à moi...

FANCHETTE.

Même air.

Allez, Monsieur, à présent j' vous connais,
Vous n' méritez ni l'amour ni l'estime,
N'espérez pas que j'accepte jamais
L' partag' d'un bien qui n'est pas légitime.
Gardez votre or, je n'veux pas d'un bonheur,
Qui s'achèterait au prix du déshonneur.

BLAISE.

Ecoutez-moi, donc mamselle Fanchette, c'est pour
rire tout ça... c'est pour rire...

FANCHETTE.

Je n' t'écoute pas, malheureux! (*jetant la bourse à terre.*) rends cet argent à qui il appartient. Silence, v'là monsieur Roger.

SCENE XIV.

Les Mêmes, le Père ROGER, *il paraît sur la porte de sa chambre, appuyé sur une béquille. Fanchette va au devant de lui.*

ROGER.

Merci, ma fille, il faut que je m'accoutume à marcher seul, (*en montrant sa béquille.*) bientôt je n'aurai plus que soutien-là.

BLAISE.

Qu'st-ce que vous dites donc, notre maître, il vous restera encore un autre bâton, je ne vous quitterons jamais.

FANCHETTE, *avec âme.*

Ah jamais.

ROGER.

Fanchette, vous allez passer dans votre chambre pour y faire votre paquet, je n' pouvons pas vous garder, ma pauvre fille.

FANCHETTE, *sanglottant.*

Mon paquet, je m'en étions doutée, j'ai senti ce matin le coup qui me menaçait.

ROGER.

Allez, ma fille, allez.

Fanchette sort.

SCENE XV.

Le Père ROGER, BLAISE.

BLAISE.

Cette pauvre Fanchette qu'on va renvoyer, ça me fait de la peine.

ROGER.

Ah ça! Blaise, ce que je viens de dire pour Fanchette.

BLAISE.

Je sais bien.

ROGER.

Je l'ai dit pour toi aussi.

BLAISE.

Quoi?

ROGER.

Tu n'as donc pas entendu?

BLAISE.

Si, mais quoi?

ROGER.

Il faut que nous nous quittions.

BLAISE.

Bah! où allez-vous donc?

ROGER.

Mais, mon ami, tu ne me comprends donc pas, c'est toi qui vas sortir.

BLAISE.

Ah! vous allez m'envoyer quelque part, faut-il pas que je me change? j'irai comme ça...

ROGER.

Non, mon pauvre garçon, je ne sommes plus assez riche pour te garder à mon service.

BLAISE, *stupéfait.*

Quoi! notre maître, vous me renvoyez ?

ROGER.

Non, mon ami.

BLAISE.

A la bonne heure, je disais aussi.

ROGER.

Mais je n'ai plus de quoi te payer.

BLAISE.

Quoi! c'est à cause de ça que vous me dites de sortir; puisque c'est comme ça, c'est la première fois que je vous désobéis, mais je reste. Comment, parce qu'on vous apporte une lettre de Paris, vous voulez renvoyer c' pauvre Blaise... allons donc, allons donc, ce n'est pas avec un garçon qui a de ça.

ROGER.

Allons, je ne veux pas te chagriner; nous verrons plus tard! encore pour aujourd'hui, puisque tu le veux.

BLAISE.

Oui, demain, après demain et vous en avez encore pour un bon bout de temps; mais dites donc, à propos, j'ons de l'argent à vous, elle m'a joliment reçu avec vos cent louis

ROGER.

Ah ça! Fanchette a donc refusé ?

BLAISE.

Si elle a refusé... ah! jarni... je crois ben qu'elle a refusé, elle m'a traité comme un...

ROGER, *à part.*

Chère petite!

BLAISE.

Tenez les v'là vos chiens de cent louis.

ROGER.

Donne, ça m'aidera à payer bien des petites choses.
(*à part.*) Combien leur désintéressement me touche...
(*haut.*) donne, mon ami, donne...

BLAISE, *cherchant dans sa poche.*

Oui, notre maître... où diable est-elle donc... est-ce que je ne vous l'ai pas donnée ?

ROGER.

Non.

BLAISE, *il l'a trouve.*

Ah! la v'là.

ROGER, *la prenant.*

Bien, bien.

AIR : *Le soir après pénible ouvrage.*

Ah! quel bonheur ici j'éprouve!
Quel contentement pour mon cœur!
Un pareil trait aujourd'hui m'prouve;
Qu' ces pauvres gens sont rich's d'honneur.
Mon cher Blaise, je te r'mercie,
L'plus doux d'mes vœux vient d' s'accomplir.
C'est la première fois d' ma vie
Que l'argent m' fait autant d'plaisir.

BLAISE, *à part.*

Hi, hi, hi! sont-ils drôles ces vieux, je lui rends cent louis, il dit qu'ça lui fait plaisir, je crois bien, moi qui n'es pas ruiné... ça me ferait plaisir aussi.

ROGER.

Blaise, avance-moi mon fauteuil près du secrétaire.

BLAISE.

Oui, notre maître... je vous sers encore.

ROGER.

Laisse-moi, j'ai à écrire.

BLAISE.

V'là, not' maître. (*Il va pour sortir et revient.*) Avez-vous une plume?

ROGER.

Oui, oui...

BLAISE, *fausse sortie.*

Un canif, de la poudre?

ROGER.

Merci, merci, laisse-moi.

BLAISE, *fausse sortie.*

Oui, oui... ah! y a-t-il des pains à cacheter?

ROGER.

Oui, encore une fois... laisse.

BLAISE.

Je suis encore votre domestique ! je vous laisse, je vous laisse... Quel bon maître ! ...

Il sort en le regardant avec plaisir.

SCENE XVI.

ROGER, *seul écrivant.*

Achevons le billet que j'ai commencé d'écrire, Fanchette va venir avec son paquet, et sans qu'elles'en aperçoive. (*Il écrit.*) Sera-t-elle étonnée... Chère enfant... elle mérite bien... je l'aperçois... Cachons mon billet.

SCENE XVII.

ROGER, FANCHETTE, *s'avançant tristement avec son paquet sous son bras.*

ROGER.

Allons, ma p'tite, faut du courage, c'est pas d'ma faute si j'sommes devenu pauvre en un clin-d'œil.

FANCHETTE, *pleurant dans un coin sans oser le regarder.*

Je ne vous demandais rien, absolument rien que le plaisir de vous être utile.

ROGER.

Je n'pouvons pas vous voir sacrifier votre jeunesse, auprès d'un homme de mon âge, infirme et malheureux, sans m'rendre coupable aux yeux d'tout l' monde.

FANCHETTE.

Vous n'étiez pas coupable, puisque cela faisait mon bonheur.

ROGER.

Allons, allez retrouver votre tante, faudra revenir de tems en tems me voir. Qui sait si un jour je ne serai pas plus heureux.

FANCHETTE.

Adieu, M. Roger.

ROGER.

AIR : *Ma Fanchette est charmante.*

Adieu donc , ma Fanchette ,
A r'gret j' te vois partir ,
Dans ta novell' retraite
Garde mon souvenir. (bis)

FANCHETTE.

M. Roger , une grâce avant de partir.

ROGER.

Quoi ?

FANCHETTE.

AIR : *d' Aristippe.*

Vous avez guidé mon enfance ,
Vous fût's toujours mon seul ami.
J'voulais , dans ma reconnaissance ,
A mon tour vous servir d'appui. (bis)
Je me croyais de vot' famille ,
Hélas ! ce n'était qu'une erreur ;
Bénissez-moi comm' votre fille ,
Peut-êtr' que ça m' port'ra bonheur.
Pendant ce couplet Roger met la bourse dans le paquet

ROGER.

Adieu douc , ma Fanchette ,

FANCHETTE.

Ensemble. { R'cevez l'adieu d'Fanchette ,
A r'gret je m' vois partir ,
Dans ma nouvelle retraite ,
J'gard'rai vot' souvenir.

Elle sort.

SCENE XVIII.

ROGER , *seul.*

Il était tems qu'ça finisse , j'avais l' cœur gros. (*Il tâte ses joues.*) J' crois qu' j'ons pleuré aussi un p'tit brin.

SCENE XIX.

ROGER , BLAISE , FIRMIN.

BLAISE , *se disputant avec Firmin.*

Non , non , puisque vous n'avez pas vot' billet , vous ne logerez pas chez nous.

ROGER, *qui ne peut se retourner.*

Quest-ce que tu as, Blaise ?

BLAISE.

C'est un dragon avec un cheval et une peau de mouton.

ROGER.

Je suis sûr que c'est mon fils... feignons d'être surpris pour lui faire plaisir.

BLAISE.

Le dragon est toujours là.

ROGER.

Eh bien ! invite-le d'entrer.

BLAISE.

Ah ! c'est pas la peine de l'inviter, il entre bien tout seul.

FIRMIN, *s'approchant de Roger.*

Bon jour, mon père, c'est moi.

ROGER, *se levant brusquement.*

Ah ! mon dieu... c'est Firmin, mon cher fils.

FIRMIN, *se jettant dans ses bras.*

Mon père !

BLAISE, *transporté.*

Tiens, c'est monsieur vot' fils, vot' parole d'honneur !

ROGER.

Viens donc que je t'embrasse encore ; regarde-le donc, Blaise, c'est qu'il est bien en dragon... Ah ça ! dis-moi, mon ami, as-tu fais ce que je t'ai dit en partant.

FIRMIN.

Quoi ! mon père...

ROGER.

Air : *du Bouffe.*

A Bacchus sois fidelle,

FIRMIN, *feignant le geste de boire.*

Voilà.

ROGER

Sois galant auprès d'chaqu' belle.

FIRMIN, *montrant son cœur.*

Voilà.

ROGER.

J't'ai dit surtout sois brave.

FIRMIN, *montrant son sabre.*

Voilà.

ROGER.

De l'honneur sois esclave.

FIRMIN, *montrant sa croix d'honneur.*

Voilà.

ROGER.

Bien , donne-moi la main.

Tendant la main à Firmin.

BLAISE.

M. Firmin, si j'osais...

ROGER.

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Quand notre prince les réclame,
Nous lui devons tous nos enfans ;
Déjà dans le fond de notre âme,
Nous rêvons qu'ils sont triomphans.
Pourtant tout bas le cœur résiste,
Quand d' ~~s'en séparer~~ vient le jour.
A leur départ comme on est triste,
Mais qu'on fier à leur retour !

BLAISE.

Ah ! que c'est beau, j'voudrais déjà être parti et être
revenu.

ROGER.

Allons, Blaise, va chercher du vin, tout ce qu'il y a
à la maison.

BLAISE.

Oui, notre maître, oui, oui. Dites donc, monsieur, je
vas avoir bien soin de votre cheval, j' vais lui donner à
manger elui retirer sa pea u, ça le rafraichira.

Il sort.

SCENE XX.

FIRMIN, Père ROGER, LANCETTE.

LANCETTE, *arrivant par le fond.*

Eh ! bon jour... comment ! vous voilà , mon cher
Firmin !

FIRMIN.

Touchez là, M. Lancette.

LANCETTE.

Écoutez-moi, père Roger, j'arrive tout exprès pour vous mettre du baume dans sang... Savez-vous ce qui se passe dans le village... Dès qu'on a su le malheur qui vous arrivait.

FIRMIN, *avec feu.*

Quel malheur?

ROGER.

Tais-toi, mon fils.

LANCETTE.

Tous les campagnards se sont cotisés entr'eux pour vous offrir des secours. L'un disait : il m'a remis une année de fermage, quand les grêles nous ont ravagés; celle-là dit : c'est lui qui m'a marié... Un autre, il m'a donné de quoi rebâtir ma chaumière, qui avait été brûlée par l'incendie.

ROGER, *les larmes aux yeux.*

Ces pauvres gens!

FIRMIN.

Vous êtes toujours le même.

LANCETTE.

Enfin, ils veulent venir ici vous proposer tout ce qui est à eux; mais j'espère que vous ne me ferez pas l'injustice d'accepter. Je suis à mon aise; j'ai une petite chambre bien chaude, un bon lit; mes enfans vous soigneront; c'est arrangé, n'est-ce pas?... Ils sont déjà d'une joie!...

ROGER, *l'embrassant.*

Eh! mon brave camarade, je crois que le plaisir me fera mourir aujourd'hui! (*l'on entend une ritournelle.*)

LANCETTE.

Qu'est-ce que je vous ai dit...

Le Fermier d'Arcueil.

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, et tous les Villageois.

CHOEUR.

AIR : de *Blaise et Babet.*

Chez Roger nous accourons tous ,
 Puisque l'malheur l'accable ,
 Il est bien juste , il est bien doux ,
 De s'courir son semblable.
 Aujourd'hui ,
 D'un commun accord offrons-lui
 Et nos secours et notre appui ,
 Il a fait tant de bien dans not' village ,
 Que la reconnaissance nous engage
 A lui rendr' publiquement notre hommage ,
 S'courons l'malheur.
 D' not' bienfaiteur.

~~SCÈNE XXII.~~

Les Mêmes, *BLAISE* accourant chargé de bouteilles
 et fendant la presse.

BLAISE, criant de toutes ses forces.

Place! gare! gare! que j' passe, v' là d' quoi rafraî-
 chir M. Firmin; si ce n'était que nous sommes bien
 tristes, ça serait ben le cas d'une petite fête; mais y a
 pas d'ordre. Et quand on est ruiné...

FIRMIN à *Roger*.

Ruiné!...

ROGER.

Ah çà! nous v' là tous réunis! quand je dis, tous..

FIRMIN.

Et Fanchette?...

LANCETTE.

Tenez, la voilà...

SCÈNE XXIII.

Les Mêmes, FANCHETTE, avec son paquet.

FANCHETTE.

J'avais senti qu'il y avait une bourse pleine d'or dans le paquet, et l'on sait ben qu'une pauvre fille comme moi n'a pas de l'or à elle, et ça ne peut avoir été fait que par quelques méchants qui veulent faire croire que la pauvre Fanchette serait capable de commettre une vilaine action (*la voix lui manque, elle sanglote.*)

FIRMIN.

Mais, Fanchette, personne ici ne peut vous soupçonner.

BLAISE.

Voyons ce paquet... avec la permission de la société.
(*Firmin et Blaise ouvrent le paquet de Fanchette, on aperçoit la bourse et le billet de Roger.*)}

Tiens, v'là la bourse.

FANCHETTE.

Quoi! Blaise, ce serait vous!...

BLAISE, étonné.

Tiens, c'est la même... mais c'est pas moi.

FIRMIN, prenant une lettre.

Une lettre, voyons (*lisant l'adresse.*) pour Fanchette... C'est votre écriture, mon père!

ROGER.

Mon écriture ah!.. ça serait bien drôle, par exemple.

FIRMIN, lisant.

« Ne soupçonnez personne ; cent louis sont à vous
» avec la main de mon fils, quand il sera de retour de
» l'armée ! » O mon père !

ROGER.

Taisez-vous, monsieur, ne lisez que ce qu'il y a.

FIRMIN, *continuant.*

» Ne me remerciez pas, j'ai fait ce que j'ai dû, en
» récompensant la sagesse... Ma ruine n'était qu'une
» ruse ».

Signé, ROGER, père.

CHOEUR.

AIR : *Mais enfin après l'orage.*

Quel plaisir, quelle allégresse,
Ah! pour nous quell' douce erreur.
Il pourra de la richesse
Aider encor le malheur.

FANCHETTE.

Ma foi, vous avez mis tout en alarme.

ROGER.

Tant mieux.

BLAISE.

Et moi, père Roger, qu'est-ce que je deviens, voyons,
après tous les tours de passe-passe que vous m'avez joués?
Non, mais je dis : vous n'êtes pas gêné; j'ons cru ça
comme bonjour; et j'ons donné dans le panneau.

ROGER.

Tu vois bien que leur mariage était arrangé dans ma
tête, depuis long-temps.

BLAISE.

Oui, dans votre tête... mais dans la mienne.

FANCHETTE.

Tu ne voudrais pas m'épouser malgré moi; n'est-ce
pas?

(37.)

BLAISE.

Maugré v... (*il s'arrête et rit de souvenir.*) Ah!
vous voulez réveiller.... mais je dis quoique ça : vous
m'aimerez toujours bien...

FANCHETTE, *lui donnant la main.*

Ah ! toujours, puisque tu ne m'épouses pas.

BLAISE, *à Firmin.*

Ah ça ! vous ne m'en voulez pas, dragon ?

FIRMIN.

Non, mon garçon, jamais.

BLAISE.

Il ne m'en veut pas le dragon, ça me fait encore un
peu de bien.

VAUDEVILLE.

AIR : *la petite Jeannette.*

LANCETTE.

Vouloir chercher sans cesse,
Par un destin fatal,
Les honneurs, la richesse,
V'la c' qui nous fait du mal.
Une modeste aisance,
Un aimable lien,
Un' bonne conscience,
V'la c' qui nous fait du bien.

ROGER.

Ne rêver qu'politique,
Chercher dans un journal,
C'qui s' passe en Amérique,
V'la c' qui nous fait du mal.
Mais d' queuq' côté qu'on penche,
Ne se mêler de rien,
Et boire un coup l'dimanche,
V'la c' qui nous fait du bien.

BLAISE.

Quand la fièvre maudite
Nous retient au local,
App'ler l' médecin trop vite,
V'la c' qui nous fait du mal.

Mais lorsqu'en son absence,
Par bonheur on n'fait rien
De c'que dit l'ordonnance,
Vlà c'qui nous fait du bien.

FANCHETTE, *au Public.*

Le jour d'un' piéc' nouvelle,
Quand certain bruit fatal
Vient troubler notre zèle,
Vlà c'qui nous fait du mal.
Mais quand d' vous fair' sourire,
Nous trouvons le moyen,
J'n'ai pas besoin d'vous dire
Ce qui nous fait du bien.

FIN.

